

Thomas Didyme

Apôtre

Présentation générale :

Thomas est natif de Rama de Benjamin, près de Jérusalem. C'est donc l'un des trois apôtres judéens avec Judas et Simon le Zélote. Il est issu d'une famille aisée (Tome 7, chapitre 185 ; NE 490.7) : son père est un orfèvre réputé. Joseph d'Arimatee le connaît bien. Thomas est lui-même orfèvre et pratique occasionnellement ce métier.

C'est un caractère gai, débonnaire et pacifique, d'apparence grassouillette (Tome 8, chapitre 5). Il a 38 ans environ. De voix, il est baryton (Tome 3, chapitre 56). Son visage respire la vivacité.



545.6 : "Et de quoi, mon Simon ? Il n'arrive rien de mal pour le moment, crois-le. Mets-toi en paix et imite Thomas qui est toujours gai. Toi, au contraire, tu es très triste depuis quelque temps."

En 28, il assiste, comme Judas, à l'expulsion des marchands du Temple ce qui le décide à suivre Jésus (Tome 2, chapitre 17; NE 54.4/8). Il en devient le 7ème apôtre.

À peine accueilli, il est envoyé en mission auprès de Simon le zélote et des autres lépreux de Jérusalem pour leur annoncer l'espérance.

Thomas est volontiers le cuisinier du groupe des apôtres. Il est lui-même doté d'un fier appétit. Jésus se rend dans sa famille à Rama (Tome 5, chapitre 53 ; NE 363.1/10). Il y rencontre ses parents ses frères et ses sœurs, dont sa sœur jumelle. Son surnom de Didyme, veut en effet dire jumeau en grec. (En araméen "Toma"). Lors de ce séjour, Jésus prononce le discours sur le nombre des élus et la porte étroite qu'il faut franchir. Thomas est éloquent et volubile (Tome 8, chapitre 5). "Thomas sait parler. On dirait qu'il fait de la réclame au marché pour vendre sa marchandise, mais il arrive à convaincre" dit de lui Simon-Pierre* (Tome 2, chapitre 99). Sa rhétorique est bien utile au groupe des apôtres, notamment lorsqu'il s'agit de négocier chez les philistins peu favorables aux juifs (Tome 3, chapitre 80).

Voulant honorer la Vierge Marie venue rejoindre son fils dans son exil à Ephraïm en Samarie, il déploie son talent pour la décoration : "C'est vraiment un artiste, dit Simon le zélote* aux autres apôtres. D'un rien il a orné la pièce comme pour un repas de noces. Allez voir" (Tome 8, chapitre 27 ; NE 566.1/23).

Sa sensibilité n'empêche pas son courage : Lorsque Jésus décide d'aller à Béthanie ressusciter Lazare, sachant l'hostilité qui les attendait, il lance aux autres disciples : "Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui !".

Selon Maria Valtorta, il va chercher l'ânon avec André pour l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, le dimanche des Rameaux (Tome 9, chapitre 9 ; NE 590.1/22). Il s'enfuit après l'arrestation de Jésus (Tome 9, chapitre 21 ; NE 602.1/22) et n'assiste donc pas à la Passion. Il est retrouvé une semaine plus tard dans la grotte de la Nativité où il s'était réfugié. Secoué par les événements, il ne veut pas croire à la Résurrection (Tome 10, chapitre 14 ; NE 628.1/6).

Jésus lui apparaît les jours suivants (Tome 10, chapitre 15 ; NE 629.1/16). Il lui reproche son incrédulité et l'invite à toucher ses plaies. Thomas ne voulait pas croire sans toucher les plaies de Jésus avait-il dit. Il lance alors sa célèbre exclamation : "Mon Seigneur et Mon Dieu !".

La veille de son Assomption, en récapitulant les apôtres, Marie confie à Jean, seul témoin présent : "Thomas est un pacifique" (Tome 10, chapitre 35).

551.7 : "Mon père me maudirait sept et sept fois si je le quittais. Et du reste, ne serait-ce que pour l'amour de Marie, je ne me séparerai jamais de Jésus" dit Thomas.

Recoupements historiques :

L'Église chaldéenne d'Irak revendique sa fondation par saint Thomas.

Selon Eusèbe de Césarée, il évangélisa les parthes dont l'empire s'étendait de l'Iran à l'Inde actuels. Ce que reprennent les Actes de Thomas, un apocryphe du IIIe siècle. Il aurait converti le roi Goudnaphar, (ou Gondopharès) qui régnait sur l'Afghanistan et une partie du Pakistan. Thomas aurait prêché l'Évangile en Inde, où il aurait fondé une église dans le Kerala, qu'on appelle l'Église de Saint-Thomas. Il aurait poursuivi jusqu'en Chine.

Il aurait été martyrisé à Calamine près de Madras. Les chrétiens de cette région vénèrent sa tombe depuis des temps immémoriaux. St Grégoire de Tours rapporte, à l'appui, le témoignage d'un prêtre qui y passa au VIème siècle.

Ses reliques auraient été transférées à Édesse en Mésopotamie puis en Italie, à Ortona dans les Abruzzes, dont il est le saint patron.

En 1972, Paul VI l'a proclamé apôtre et saint patron de l'Inde. Il est fêté le 3 juillet.

Extrait 1

54. La rencontre de Judas Iscariote et de Thomas.

Simon le zélote est guéri de sa lèpre.

54.4 - Et toi, qui es-tu ?" demande Jésus au second inconnu.

"Un autre qui t'a vu. Je voudrais être avec Toi. Mais maintenant cela m'effraye !"

"Non, la présomption, c'est la ruine. La crainte peut être un obstacle, mais si elle vient de l'humilité, elle est une aide. Ne crains pas. Toi aussi, réfléchis et quand je viendrai... !"

"Maître, tu es tellement saint ! J'ai peur de n'être pas digne. Rien d'autre. Parce que, pour ce qui est de mon amour, je n'ai pas de crainte... !"

"Comment t'appelles-tu ? "

"Thomas, surnommé Didyme."

"Je me rappellerai ton nom. Va en paix."

Jésus les congédie et rentre dans la maison hospitalière pour le souper.

Les six qui sont avec lui veulent lui poser beaucoup de questions.

"Pourquoi, Maître, as-tu fait une différence entre les deux ? ... Parce qu'il y a eu une différence. Tous deux obéissaient à une même impulsion..." demande Jean.

"Mon ami, parce que la même impulsion peut n'avoir pas la même saveur. Bien sûr que les deux ont eu la même impulsion, mais elle ne tend pas au même but. C'est celui qui a paru moins parfait qui l'est davantage car il n'a pas en lui le désir fiévreux de la gloire humaine. Il m'aime parce qu'il m'aime."

"Moi aussi !" "Et moi de même." "Et moi." "Et moi." "Et moi."

"Je le sais. Je vous connais pour ce que vous êtes."

.....

54.8 - On frappe à la porte. C'est Thomas, de nouveau. Il entre et se jette aux pieds de Jésus. "Maître... je ne peux attendre ton retour. Laisse-moi avec Toi. Je suis plein de défauts, mais j'ai cet amour, seul, grand vrai, mon trésor. Il est à Toi. Il est pour Toi. Et garde moi, Maître..."

Jésus lui met la main sur la tête. "Reste, Didyme, Suis-moi. Bienheureux ceux qui sont sincères et ont une volonté tenace. Vous êtes bénis. Vous m'êtes plus que parents car vous êtes pour Moi des fils et des frères non selon le sang qui est mortel, mais selon la

volonté de Dieu et la volonté de votre esprit. Maintenant Je vous dis qu'il n'y a pas de parenté plus étroite que celle de celui qui fait la volonté de mon Père et vous la faites, parce que vous voulez le bien."

Extrait 2

55. Une tâche confiée à Thomas

À peine accueilli, il est envoyé en mission auprès de Simon le zélote et des autres lépreux de Jérusalem pour leur annoncer l'espérance.

55.3 – Jésus se tourne vers Thomas :

"Ami, je t'ai dit d'abord dans l'oliveraie : Quand je reviendrai de ma tournée, si tu le veux encore, tu seras mien. Maintenant, je te dis : Es-tu disposé à faire plaisir à Jésus ?"

"Sans aucun doute."

.....

Extrait 3

336. A Nazareth avec quatre apôtres.

L'Amour de Thomas pour la Vierge Marie.

Jésus se trouve de nouveau avec les siens

Jésus fait signe de rester silencieux à ceux qui parlent et il dit : "Maintenant, nous allons nous séparer. Moi, je vais à Nazareth avec mes frères, avec Pierre et Thomas. Vous, sous la conduite de Simon le Zélote allez, par le chemin du Thabor et des caravanes, à Déberet, à Tibériade, Magdala, Capharnaüm, et de là vous irez vers le lac de Méron, en restant chez Jacob pour voir s'il s'est converti et en apportant ma bénédiction à Jude et Anne. Vous habiterez là où l'on vous donnera l'hospitalité avec plus d'insistance, et une nuit seulement à chaque endroit car le soir du sabbat nous nous retrouverons sur la route de Séphet, Je ferai le sabbat à Corozain, dans la maison de la veuve. Passez l'avertir. De cette façon nous achèverons de donner la paix à l'âme de Judas qui se persuadera que Jean n'est pas non plus dans ces demeures hospitalières..."

"Maître ! Mais je crois !..."

"Mais il est bien que tu t'en assures, pour pouvoir ne pas rougir devant Caïphe et Anna, comme Moi je ne rougis pas devant toi ni devant aucun homme en affirmant que Jean n'est plus avec nous. Thomas, je l'emmène avec Moi à Nazareth. Ainsi il pourra se tranquilliser même pour cet endroit en voyant de ses propres yeux..."

"Mais moi, Maître ! Que veux-tu que cela m'importe ? Au contraire je regrette de n'avoir plus cet homme. Il aura été ce qu'il a été, mais depuis le moment où nous l'avons connu il a été toujours meilleur que tant d'illustres pharisiens. Il me suffirait de savoir qu'il ne t'a pas renié ni causé de douleur et puis... qu'il soit sur la terre ou qu'il soit dans le sein d'Abraham, à moi cela ne m'importe pas. Crois-le. Même s'il était dans ma maison... je n'aurais vraiment pas pour lui de répulsion. J'espère que tu ne penseras pas que ton Thomas ait dans le cœur plus qu'une curiosité naturelle, et qu'il n'a aucune animosité, aucun désir d'enquêter plus ou moins droit, aucun penchant pour l'espionnage volontaire, ou involontaire, ou autorisé, aucun désir de nuire..."

"Tu m'offenses ! Tu fais des insinuations ! Tu mens ! Tu as vu que je n'ai jamais eu qu'une conduite sainte pendant ce temps. Et pourquoi alors dis-tu cela ? Que peux-tu dire de moi ? Parle !" Judas est furieux, féroce.

"Silence ! C'est à Moi que Thomas répond. À Moi seul qui lui ai parlé. Je crois aux paroles de Thomas, mais c'est ma volonté et qu'il en soit ainsi, et personne n'a le droit parmi vous de me reprocher ma manière d'agir."

"Je ne te fais pas de reproches... C'est que m'a blessé l'insinuation et..."

"Vous êtes douze. Pourquoi il n'y a eu que toi de blessé par ce que j'ai dit à tous ?" demande Thomas.

"Parce que c'est moi qui ai recherché Jean."

.....

Jésus met ses bras autour des épaules de Pierre et de Thomas.

.... Thomas, plus calme, mais avec son visage grassouillet qui resplendit de joie ajoute :

"Ne sais-tu pas que pour moi, être près de ta Mère, c'est une telle douceur que je ne trouve pas de mots pour te l'exprimer ? Marie est mon amour. Je ne suis pas vierge, et je ne voyais pas d'inconvénient à fonder une famille. J'avais déjà regardé quelques jeunes filles, ne sachant laquelle prendre pour épouse. Mais maintenant ! Mais maintenant ! Hé ! allons ! Mon amour, c'est Marie. L'imprenable amour pour les sens. Mais les sens meurent rien qu'à penser à Elle ! Le béatifiant amour pour l'esprit. Oh ! Tout ce que j'ai vu chez les femmes, même les plus chères comme ma mère et ma jumelle, tout ce que j'ai connu de bon en elles, je le compare avec ce qu'on connaît en ta Mère, et je me dis : "En Elle se trouve toute justice, toute grâce et toute beauté. C'est un parterre de fleurs paradisiaques que son aimable esprit... son aspect est un poème..." Oh ! que nous d'Israël nous n'osions penser aux anges et avec un respect craintif sont regardés les chérubins du Saint des Saints !... Quels sots ! Et que nous n'ayons pas dix fois autant de crainte respectueuse en la regardant Elle ! Elle qui, j'en suis sûr, surpasse aux yeux de Dieu toutes les beautés angéliques..."

Jésus regarde l'énamouré de sa Mère, qui semble pour ainsi dire se spiritualiser, tant ses sentiments envers Marie changent l'expression débonnaire de son visage. "Eh bien, nous resterons quelques heures avec Elle. Nous y resterons jusqu'à après-demain. Ensuite nous irons à Tibériade voir les deux enfants et prendre une barque pour Capharnaüm."

Extrait 4

412. Eloge du Lys des vallées, symbole de Marie, et sacrifice de Pierre pour le bien de Judas.

Le groupe apostolique a tourné le dos à la plaine et c'est par des routes accidentées, par monts et par vallées, qu'il se dirige vers Jérusalem. Pour abréger le chemin, ils ont délaissé les grandes artères, pour prendre des raccourcis peu fréquentés, fatigants, mais très rapides.

En ce moment ils sont au fond d'une verte vallée bien arrosée et riche de fleurs et il n'y manque pas les plantes odorantes, chose qui fait observer au Thaddée qu'il est très juste d'appeler le muguet "lys des vallées" et d'en louer la beauté fragile et pourtant résistante et si délicatement parfumée.

"Cependant ce sont des lys à l'envers. Ils regardent en bas au lieu de regarder en haut" observe Thomas.

"Et comme ils sont petits ! Nous avons des fleurs plus pimpantes. Je ne sais pourquoi on l'a tant loué..." dit Judas en heurtant du pied avec mépris une touffe de mugets en fleurs.

"Non ! Pourquoi ? Ils sont si gracieux !" intervient André pour défendre les pauvres fleurs et il se penche pour ramasser les tiges brisées.

"On dirait du foin, rien de plus. Plus belle est la fleur de l'agave, si majestueuse, si puissante, digne de Dieu et de fleurir pour Dieu."

"Moi, je vois davantage Dieu dans ces calices minuscules... Mais regarde quelle grâce !... Dentelés, presque concaves... Ils semblent en albâtre, en cire vierge, et travaillés par des mains extrêmement petites... Au contraire c'est l'Immense qui l'es a faits ! Oh ! Puissance de Dieu !..." André est presque extasié dans la contemplation des fleurs et la méditation de la Perfection créatrice.

"Tu me sembles une femmelette qui a les nerfs malades !..." bougonne Judas de Kériot avec un rire mauvais.

"Non" dit Thomas. "Je suis orfèvre et je m'y entends, moi aussi, et je trouve que ces fleurs sont une perfection. Il est bien plus difficile de les faire en métal que de faire une agave. Car, sache-le bien, ami, c'est l'infiniment petit qui révèle le talent de l'artiste. Donne-moi une fleur, André... Et toi, avec ton œil bovin qui n'admire que le grandiose, viens ici et observe. Mais quel artiste pouvait faire ces coupes si légères, si parfaites, les orner de ces topazes minuscules là au fond, et les raccorder au pied par cette tige de filigrane ainsi courbée, si aérienne... Mais c'est une merveille !..."

"Oh ! que de poètes se sont levés parmi nous ! Toi aussi, Thomas, ainsi..."

"Je ne suis pas un imbécile, ni une femmelette, sais-tu ? Mais un artiste, un artiste sensible et je m'en vante. Maître, te plaisent-elles ?" Thomas interpelle le Maître qui a tout entendu sans parler.

"Tout me plaît de la Création, mais ces fleurs sont parmi mes préférées..."

"Pourquoi?" demandent plusieurs. Et en même temps Judas demande : "Même les vipères te plaisent ?" et il rit.

"Même elles, elles sont utiles..."

"Pour quoi ?" demandent plusieurs.

"Pour mordre. Ah ! Ah ! Ah !" dit Judas avec un rire blessant.

"Alors elles devraient te plaire énormément à toi" lui réplique le Thaddée en coupant son rire sous un sous-entendu bien explicite. Maintenant ce sont les autres qui rient du coup bien porté.

Jésus ne rit pas. Au contraire, il est pâle et triste. Il regarde ses douze et en particulier les deux antagonistes qui se regardent l'un avec colère, l'autre avec sévérité, et il répond à tous, tout en répondant à l'Isariote en particulier.

"Si Dieu les a faites, c'est qu'elles sont utiles. Il n'y a rien de totalement nuisible dans la création. Seul le Mal est nettement et seulement nuisible, et malheur à ceux qui se laissent mordre par lui. Un des fruits de sa morsure c'est l'incapacité de ne plus distinguer le Bien du Mal, c'est la déviation de la raison et de la conscience pervertie vers des choses qui ne sont pas bonnes, et c'est la cécité spirituelle par laquelle, ô Judas de Simon, on ne voit plus resplendir la puissance de Dieu dans les choses, même les plus petites.

Elle est inscrite dans cette fleur par sa beauté, son parfum, sa forme si différente de celle de toute autre fleur, par cette goutte de rosée qui tremble et resplendit suspendue au cil cireux du minuscule pétale et qui paraît une larme de reconnaissance pour le Créateur qui a tout fait, et tout bien fait, tout utile, tout varié. Mais il est dit que tout était beau pour les premiers parents, jusqu'au moment où ils eurent la cataracte du péché... Et tout leur parlait de Dieu, jusqu'à ce que sur les choses ou plutôt dans leurs pupilles fût instillé le liquide qui déforma leur capacité de voir Dieu... Même actuellement, Dieu se révèle d'autant plus que l'esprit est davantage roi dans une créature..."

"Salomon a chanté les merveilles de Dieu, et de même David... et leur esprit n'était certainement pas roi ! Maître, cette fois, je te prends en défaut."

"Mais impudent que tu es ! Comment oses-tu dire cela ?" dit Barthélemy en s'emportant.

"Laisse-le parler... Je n'en tiens pas compte. Ce sont des paroles que le vent emporte et dont les herbes et les arbres ne sont pas scandalisés. Nous, les seuls qui les entendions, nous savons leur donner le poids qu'elles méritent, n'est-ce pas ? Et nous ne nous en souvenons plus. La jeunesse est souvent irréfléchie, Barthélemy. Aies-en

compassion... Mais quelqu'un m'avait demandé pourquoi je préférais le lys des vallées... Voici ce que je répons : "À cause de son humilité". Tout en lui parle d'humilité... Les endroits qu'il aime... l'attitude de la fleur... Elle me fait penser à ma Mère... Cette fleur... Si petite ! Et pourtant voyez quelle odeur exhale une seule fleur. Tout autour, l'air en est parfumé... Ma mère aussi, humble, réservée, inconnue, qui ne demandait qu'à rester inconnue... Pourtant son parfum de sainteté fut si fort qu'il m'aspira du Ciel..."

"Tu vois un symbole de ta Mère, en cette fleur ?"

"Oui, Thomas."

"Et tu penses que nos anciens, en louant le lys des vallées, en avaient le pressentiment ?" demande Jacques d'Alphée. "Alors ils l'ont comparée à d'autres plantes et d'autres fleurs : à la rose, à l'olivier, et aux plus gentils animaux : tourterelles, colombes..."

"Chacun en disait ce qu'il voyait de plus beau dans la création. Et de la création. Elle est réellement la Toute Belle. Mais je l'appellerais Lys de la vallée et Olivier pacifique, si je devais célébrer ses louanges" et Jésus se rassérène et s'illumine en pensant à sa Mère et il s'éloigne pour s'isoler...

La marche continue, malgré la chaleur du milieu du jour, car le fond de la vallée présente une succession d'arbres qui abritent du soleil.

Extrait 5

434. Travaux manuels à Nazareth et parabole du bois peint.

Le rustique foyer de l'atelier est allumé, après tant de temps qu'il ne servait plus. L'odeur de la colle qui bout dans un récipient se mêle à l'odeur caractéristique de la sciure qui viennent d'être faits ou qui tombent encore au pied de l'établi.

Jésus travaille avec entrain pour transformer des planches avec la scie et la raboteuse, en pieds de chaises, en tiroirs et autres objets. Des meubles, les modestes meubles de la petite maison de Nazareth, ont été apportés dans l'atelier. La huche qui a besoin d'être réparée, un des métiers de Marie, deux tabourets, une échelle de jardin, un petit coffre et la porte du four, je crois, rongée en bas peut-être par les rats.

Jésus travaille à réparer ce que l'usage et la vétusté ont abîmé. Thomas, de son côté, avec tout un outillage de petits instruments d'orfèvre, qu'il a certainement sorti de son sac qui se trouve sur sa couchette qui comme celle du Zélote est contre le mur, travaille d'une main légère sur des feuilles d'argent. Les coups de son petit marteau sur le burin produisent un son argentin qui se fond dans le bruit plus fort des instruments de travail dont se sert Jésus.

De temps à autre, ils échangent quelques mots et Thomas est si heureux d'être là avec le Maître et à son travail d'orfèvre - et en effet il le dit - que dans les pauses du dialogue, il siffle tout doucement. De temps en temps, il lève les yeux et réfléchit. L'air absorbé, il fixe les murs enfumés de la pièce.

Jésus le remarque et lui dit : "Tu tires l'inspiration de ces murs noircis, Thomas ? Il est vrai que ce qui leur a donné cet aspect, c'est le long travail d'un juste, mais il ne me semble pas que cela puisse donner des motifs à un orfèvre..."

"Non, Maître. En effet, un orfèvre ne peut, avec un riche métal, rendre la poésie de la sainte pauvreté... Pourtant il peut avec son métal imiter les belles choses de la nature et ennoblir ainsi l'or et l'argent en reproduisant avec eux les fleurs, les feuilles qui existent dans la création. Moi, c'est à ces fleurs, à ces feuilles que je pense et pour m'en rappeler l'aspect, je m'immobilise ainsi, les yeux tournés vers les murs, mais ce que je vois en réalité ce sont les bosquets et les prairies de notre patrie, les feuilles légères, les fleurs qui ressemblent à des coupes ou à des étoiles, le port des tiges et des feuillages..."

"Tu es un poète, alors, un poète qui chante dans le métal ce que chante un autre en écrivant sur le parchemin."

"Oui. En effet l'orfèvre est un poète qui inscrit sur le métal les beautés de la nature, mais notre travail, artistique et beau, ne vaut pas le tien qui est humble et saint, car le nôtre sert à la vanité des riches, alors que le tien sert à la sainteté de la maison et à l'utilité des .pauvres."

"Tu parles bien, Thomas" dit le Zélate, qui se montre sur le seuil qui donne sur le jardin, en vêtement court, les manches retroussées, avec, par devant, un vieux tablier, et à la main un pot de peinture.

Jésus et Thomas se retournent pour le regarder en souriant. Et Thomas répond : "Oui, je dis bien. Pourtant je veux que pour une fois le travail de l'orfèvre serve à orner une... chose bonne, sainte..."

"Quoi ?"

"Un secret. Il y a si longtemps que j'y pense. Depuis que nous avons été à Rama que je porte avec moi un petit outillage d'orfèvre en attendant ce moment... Et ton travail, Simon ?"

"Oh ! moi, je ne suis pas un parfait artiste comme toi, Thomas. C'est la première fois que je tiens un pinceau dans les mains et mes peintures sont imparfaites bien que j'y mette toute ma bonne volonté. Aussi j'ai commencé par les endroits les plus... humbles... pour me faire la main ... et je t'assure que ma maladresse a fait rire de bon cœur la fillette. Mais j'en suis content ! Elle renaît d'heure en heure à une vie sereine et il faut cela pour effacer le passé et la rendre toute nouvelle pour Toi, Maître."

"Hé ! mais peut-être Valeria ne cédera pas..." dit Thomas.

"Oh ! que veux-tu que cela lui importe de l'avoir ou non ? Si elle la gardait, c'était pour ne pas la laisser perdue dans le monde et sûrement ce serait bien que la fillette fût sauvée pour toujours et en tout, pour l'esprit surtout. N'est-ce pas, Maître ?"

"C'est vrai. Il faut beaucoup prier pour cela. Cette créature est simple et réellement bonne et, élevée dans la Vérité, elle pourrait donner beaucoup. Elle tend instinctivement à la Lumière."

"Bien sûr ! Elle n'a pas de réconfort sur la Terre... et elle le cherche au Ciel, la malheureuse ! Moi, je crois que quand ta Bonne Nouvelle pourra être annoncée par le monde, les premiers à l'accueillir et les plus nombreux seront justement les esclaves, ceux qui n'ont aucun réconfort humain et se réfugieront dans tes promesses pour le trouver... Et je dis que s'il me revient justement l'honneur de t'annoncer, j'aurais un amour spécial pour ces malheureux..."

"Et tu feras bien, Thomas" dit Jésus.

"Oui. Mais comment les approcheras-tu ?"

"Oh! Je serai orfèvre pour les dames et... maître pour leurs esclaves. Un orfèvre entre dans les maisons des riches ou leurs serviteurs viennent dans sa maison... et je travaillerai... Deux métaux : ceux de la Terre pour les riches... et ceux de l'esprit pour les esclaves."

"Que Dieu te bénisse pour tes projets, Thomas. Persévère dans cette intention..."

"Oui, Maître."

Extrait 6

441. Un cadeau de Thomas à la Vierge

C'est le soir du vrai sabbat et la vie reprend après le repos sabbatique. Ici, dans la petite maison de Nazareth, elle reprend avec les préparatifs du départ. Provisions que l'on range, vêtements que l'on empile dans les sacs, sacs que l'on ferme solidement avec des cordes, examen des sandales pour vérifier si les courroies et les boucles sont en bon état, les ânes abreuvés et rassasiés près de la haie du jardin... et les salutations, et quelques larmes au milieu des sourires et des bénédictions, et les promesses de se retrouver bientôt...

Et, inattendu, le cadeau de Thomas à Marie : une boucle, nous dirions une broche, pour tenir le vêtement fermé au cou. Elle est formée de trois brins de muguet fins, aériens, parfaits, enserrés dans deux feuilles métalliques qui imitent à la perfection la réalité et trahissent une main de maître.

"Tu ne la porteras pas, Marie, je le sais, mais accepte-la quand même. Le désir m'est venu de la faire un jour que mon Seigneur parla de toi en te comparant au lys des vallées... Moi, je n'ai rien fait pour ta maison... mais j'ai fait cela pour toi, pour traduire par un symbole la louange de ton Fils que tu mérites plus que toute autre femme. Si je n'ai pas pu donner au métal la grâce de la plante vivante et le parfum de la fleur, mon amour sincère, respectueux pour toi l'embellissent comme une caresse et le parfument de mon dévouement, pour toi, Mère de mon Seigneur."

"Oh ! Thomas ! C'est vrai. Moi, je ne porte pas de bijoux qui me semblent une inutilité, mais ceci n'est pas la même chose. C'est l'amour de mon Jésus et de son apôtre, et il m'est cher. Je le regarderai chaque jour et je penserai au bon Thomas qui aime son Maître au point de retenir non seulement sa Doctrine, mais même ses plus humbles paroles sur les choses les plus humbles et les personnes les plus insignifiantes. Merci, Thomas, non pour la valeur, mais pour ton amour, merci !"

Tout le monde admire la perfection du travail, et Thomas, tout heureux, sort un travail plus petit : trois étoiles de jasmin, dans un feuillage minuscule, encadrées dans un cercle fin, et il le donne à Aurea : "parce que tu n'as pas eu la coquetterie de le vouloir, parce que tu as été ici quand le jasmin était en fleurs, et pour que ces petites étoiles te rappellent notre Étoile. Pourtant, attention ! Toi, c'est par tes vertus que tu dois parfumer les fleurs et être, toi aussi, une fleur candide, belle, pure, qui exhale son parfum vers le Ciel. Si tu n'agis pas ainsi, je me fais rendre la broche. Allons, ne pleure pas... tout passe... et... et... bientôt nous reviendrons chez Marie, ou elle viendra vers nous... et..."

Mais Thomas, devant les larmes de plus en plus abondantes d'Aurea, se rend compte qu'il vaut mieux ne pas continuer et il sort mortifié, en disant à Pierre : "Si j'avais pensé que... elle se mettrait à pleurer davantage, je ne lui aurais rien donné... J'avais justement fait cette broche, pour la consoler à cette heure... Cela ne m'a pas réussi..."

Et Pierre, dans la confusion du moment, cesse de se contrôler et il dit : "Mais c'est toujours ainsi dans les adieux... Si tu avais vu Sintica alors..." il s'aperçoit qu'il a parlé, veut se reprendre, rougit... mais, désormais, c'est fait...

Thomas comprend et, débonnaire, il lui passe un bras autour du cou en disant : "Ne t'afflige pas, Simon. Je sais me taire, et je comprends pourquoi vous n'avez rien dit... À cause de Judas de Simon. Moi, sur le Dieu de nos pères, je te jure que ce que j'ai appris involontairement est oublié. Ne souffre pas, Simon !..."

"C'est que le Maître ne voulait pas..."

"Et certainement il avait les meilleures raisons pour cela. Moi, je ne m'en formalise pas."

"Je le sais, mais que va-t-il dire ? ..."

"Rien, car il ne saura rien. Fie-toi à moi."

"Ah ! Non ! pas de secret pour le Maître. Je me suis trompé, je mérite le reproche et tout de suite. Je n'aurai pas de paix si je ne Lui avoue mon erreur. Thomas, sois gentil, va l'appeler... Je vais dans l'atelier. Va, reviens avec Lui. Je suis trop troublé pour le faire, et les autres s'en apercevraient."

.... Pierre se jette aux pieds de Jésus en gémissant: "J'ai péché ! Absous-moi !"

Extrait 7

547.6. Jésus décide de se rendre à Béthanie

"Lazare est mort. J'ai attendu qu'il soit mort pour aller là-bas, pas à cause de ses sœurs ni de lui, mais à cause de vous pour que vous croyez, pour que votre foi grandisse. Allons chez Lazare."

"Bon. Allons-y ! Nous mourrons comme il est mort et comme tu veux mourir" dit Thomas en fataliste résigné.

"Thomas, Thomas, et vous tous qui intérieurement critiquez et grommelez, sachez que celui qui veut me suivre doit avoir pour sa vie le même souci qu'a l'oiseau pour la nuée qui passe. La laisser passer comme le vent l'entraîne. Le vent, c'est la volonté de Dieu qui peut vous donner ou vous enlever la vie comme il Lui plaît, sans que vous ayez à vous en plaindre, comme l'oiseau ne se plaint pas de la nuée qui passe, mais chante quand même, sûr qu'ensuite reviendra le beau temps. Car la nuée c'est l'incident. Le ciel c'est la réalité. Le ciel reste toujours bleu même si les nuées semblent le rendre gris. Il est et reste bleu au-delà des nuages. Il en est ainsi de la Vie véritable. Elle est et demeure, même si tombe la vie humaine. Celui qui veut me suivre ne doit pas connaître l'angoisse de la vie ni la peur pour sa vie.

Extrait 8

600.25 La dernière scène.

.....

Je veux que, là où je serai, vous soyez vous aussi. Et vous savez où je vais, vous en connaissez le chemin.

– Seigneur, nous ne savons rien ! Tu ne nous dis pas où tu vas. Comment donc pouvons-nous connaître le chemin à prendre pour venir vers toi et pour abréger l'attente ? demande Thomas.

– **Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.**

.....

Extrait 9

629.4 Apparition aux apôtres en présence de Thomas

.....

Le seul qui reste un peu éloigné, l'air embarrassé, c'est Thomas. Il s'est agenouillé près de la table, mais n'ose avancer. Il semble même essayer de se cacher derrière le coin de la table.

Jésus, en donnant ses mains à baiser — les apôtres les recherchent avec une sainte et affectueuse convoitise — passe les yeux sur les têtes inclinées comme s'il cherchait le onzième. Bien entendu, il l'a vu dès le premier instant et, s'il agit ainsi, c'est pour laisser à Thomas le temps de s'enhardir et de s'approcher. En voyant que l'incrédule, honteux de son manque de foi, n'ose le faire, il l'appelle :

«Thomas, viens ici.»

Thomas lève la tête, confus, presque en larmes, mais il n'ose s'avancer. Il baisse de nouveau la tête. Jésus fait quelques pas dans sa direction et dit de nouveau :

«Viens ici, Thomas !»

La voix de Jésus est plus impérieuse que la première fois. L'air réticent, confus, Thomas se lève et s'approche de Jésus.

«Voilà donc celui qui ne croit pas s'il ne voit pas !» s'écrie Jésus, mais dans sa voix, il y a un sourire de pardon.

Thomas s'en aperçoit, il ose lever les yeux vers Jésus et se rend compte qu'il sourit vraiment. Alors il prend courage et se hâte davantage.

«Viens tout près. Regarde. Mets un doigt, s'il ne te suffit pas de regarder, dans les blessures de ton Maître.»

Jésus a présenté ses mains et a ouvert son vêtement sur la poitrine pour découvrir la large blessure du côté.

La lumière ne sort plus des blessures depuis que, sortant de son halo de lumière lunaire, il s'est mis à marcher comme un homme mortel, de sorte que les plaies apparaissent dans leur sanglante réalité : deux trous irréguliers — celui de gauche va jusqu'au pouce — qui transpercent un poignet et une paume à leur base, et une longue entaille, qui dans le côté supérieur forme légèrement un accent circonflexe, à son côté.

Thomas tremble, regarde et ne touche pas. Il remue les lèvres, mais n'arrive pas à parler clairement.

«Donne-moi ta main, Thomas» dit Jésus avec beaucoup de douceur.

De sa main droite, il prend la main droite de l'apôtre et en saisit l'index. Il le fait entrer profondément dans la déchirure de sa main gauche, pour lui faire sentir que la paume est transpercée, puis il le guide vers son côté. Il va même jusqu'à saisir les quatre gros doigts de Thomas à leur base, au métacarpe, mais il ne se borne pas à les appuyer sur le bord de la déchirure de la poitrine, il les y fait entrer et les y maintient sans quitter Thomas des yeux.

Son regard se fait sévère et néanmoins doux, tandis qu'il reprend :

«Mets la ton doigt, enfonce tes doigts et même ta main, si tu veux, dans mon côté et ne sois pas incrédule, mais croyant.»

Ce sont les paroles qui accompagnent le geste que je viens de décrire.

Il semble que la proximité du cœur divin que Thomas touche presque, lui ait communiqué du courage, car il arrive enfin à parler distinctement. Tombant à genoux, les bras levés et avec des larmes abondantes de repentir, il s'écrie :

«Mon Seigneur et mon Dieu !»

Il ne sait dire rien d'autre.

Jésus lui pardonne. Il lui pose la main droite sur la tête et répond :

«Thomas, Thomas ! Tu crois parce que tu as vu... Mais heureux ceux qui croiront en moi sans avoir vu ! Quelle récompense devrai je leur donner si je dois vous récompenser, vous, dont la foi a été secourue par la force de la vision ?...»

629.5 Puis Jésus passe le bras sur l'épaule de Jean, prend Pierre par la main et s'approche de la table. Il s'assied à sa place. Cette fois, ils se sont disposés comme le soir de Pâques. Cependant Jésus veut que Thomas s'asseye après Jean.

Pourquoi l'apôtre Thomas nous interpelle ?

